

CORMIER (R.), LESSARD (C.), VALOIS (P.). — *Les enseignantes et enseignants du Québec. Une étude socio-pédagogique.* — Québec: ministère de l'Éducation, 1979-1985. — 11 vol.

Dans tous les pays, on rêverait de posséder une enquête sur les enseignants analogue à celle que le Service de la Recherche du ministère de l'Éducation du Québec a réussi à mener en 1978 et a publié en 1979!

Pas moins de 2800 enseignantes et enseignants des écoles primaires et secondaires des secteurs public et privé francophone et anglophobe du Québec ont répondu au questionnaire de 424 items qu'ils avaient reçu par la poste. Les contrôles effectués permettent d'affirmer que l'échantillon représente les quelque 75 000 enseignants du Québec!

Cette étude livre ainsi une vraie photographie de cette profession sinon un authentique portrait de chacun d'entre eux. En réalité dans les 8 volumes de l'étude déjà publiés, les auteurs R. Cormier, C. Lessard et P. Valois ne se sont pas contentés de donner les résultats du dépouillement.

Comme c'est souvent le cas dans les documents québécois ils ont aussi expliqué pour leurs lecteurs la méthode qu'ils avaient suivie dans cette enquête. C'est dire que l'intérêt d'une telle étude se trouve autant dans « la carte d'identité obtenue de la profession enseignante au Québec » que dans la conduite de la recherche, et qu'elle peut constituer un document de référence pour des étudiants en sciences de l'éducation ou en sociologie. Car les auteurs ont ajouté aux résultats bruts obtenus dans l'enquête (volume 1, pp. 214-296) l'explication méthodologique de sa conduite.

Le volume 2 a « explicité l'ensemble des décisions prises concernant la constitution de la plupart des variables dépendantes de l'étude », cherchant par là à faire participer les lecteurs à l'ensemble du processus de cette recherche. Ainsi, les analyses factorielles ont été retenues après une discussion approfondie sur la façon dont elles sont utilisées et sur les limites qu'elles comportent. Car selon les auteurs de cette étude, « elles visent plus à faire une première cartographie du domaine des valeurs pédagogiques des enseignants qu'à vérifier de façon scientifique la validité de telle ou telle théorie ».

Le volume 3 est entièrement consacré à la description et à l'analyse des caractéristiques démographiques des enseignants québécois en rapport avec le sexe, le niveau, le secteur d'enseignement et la langue (française ou anglaise). La mobilité géographique depuis leur jeunesse ainsi que les origines socio-économiques des enseignants sont étudiées plus particulièrement comme leurs attitudes et leurs comportements au plan des tâches familiales, leur engagement social dans des associations et groupements volontaires. Bien entendu, tout

ce qui peut contribuer à faire embrasser une carrière d'enseignant est passé au crible dans l'enquête sans pourtant que les auteurs ne se perdent dans le détail. D'ailleurs au début de chaque chapitre « les principaux faits saillants sont présentés pour permettre au lecteur de prendre connaissance rapidement du contenu du chapitre et des résultats les plus importants ».

Le volume 4 aborde le problème si important des valeurs éducationnelles que les enseignants adoptent. Plus précisément, il explique comment les enseignants conçoivent leur action et leur profession, pourquoi ils agissent comme ils font, comment ils se situent par rapport aux diverses contraintes et opportunités de la situation objective qu'ils vivent. Quel est le degré de pénétration des idéologies pédagogiques qui occupent le champ institutionnel scolaire au Québec ? Quelles légitimités ils utilisent pour justifier leur action pédagogique quotidienne ?

Certes le débat rapporté dans ce volume entre les tenants de « la conception organique de l'éducation » (dont le père spirituel reconnu serait Carl Rogers), et les tenants de la conception mécaniste, ne présente pas en soi un grand intérêt actuel, et l'étude permet de vérifier que les enseignants ont des valeurs qui ne sont pas si tranchées. Elle fait ressortir les dimensions autour desquelles se construit cette profession en revendiquant un nouveau champ d'étude sur « les valeurs des enseignants » au sein des sciences de l'éducation.

Nous ne pourrions pas présenter le volume 5 qui aborde le vécu professionnel des enseignants. Il ne nous a pas été communiqué. Mais nous recommandons vivement la lecture autant aux chercheurs qu'aux enseignants du volume 6. Il présente très clairement les opinions des enseignants sur leur formation et leur perfectionnement : globalement, les enseignants ne pensent pas que leur formation soit un facteur de succès de leur enseignement ; ils font beaucoup plus confiance à leur propre expérience et souhaitent une collaboration plus étroite entre « l'employeur et l'université » dans l'organisation des programmes de formation et de perfectionnement. Si deux enseignants sur trois préfèrent que la scolarité demeure l'élément de référence de leur rémunération, un consensus quasi total se dégage pour demander un bouleversement dans le domaine de leur formation et de leur perfectionnement. 38 % d'entre eux ont une vue pessimiste de l'avenir de la profession ; 45 % plutôt optimiste. Ne remettant pas en cause leur choix de cette profession, ils se déclarent satisfaits de leur travail.

Ils associent cette satisfaction à un ensemble de facteurs : la liberté d'enseigner, la représentation qu'ils se font des élèves, leur isolement (?)... et aussi, l'espoir que l'enseignement sera reconnu comme une véritable profession...

Visionnaires ou idéalistes? Les enseignants québécois ne semblent pas si différents de leurs voisins, les enseignants français. Mais cette remarque demanderait à être vérifiée dans une enquête française analogue.

L'étude sur la fonction enseignante dans le second degré menée par la COFREMCA en 1972 pour le compte de « la commission des sages », et celle que M. Navarro a conduite à l'INRP sur « la relation d'aide en éducation: l'aide aux enseignants » en 1981, abordent certains points précis de la profession. Elles ne peuvent pas être comparées à cette enquête québécoise beaucoup plus globale.

Nelly LESELBAUM

DELAIRE (Guy). — *Le chef d'établissement, pratique de la fonction.* — Paris: Berger-Levrault, 1986. — 310 p.

Le but de cet ouvrage tel que le présente l'auteur dans l'avant-propos est « d'offrir au chef d'établissement qui s'apprête à prendre ses fonctions comme à celui qui les exerce déjà, un guide concret et pragmatique qui lui permette à la fois d'anticiper ou de réfléchir sur sa pratique, de faire le point sur sa situation et surtout de se donner les moyens d'évoluer ». L'objectif ne manque pas d'ambition car d'emblée la perspective retenue est celle du changement. Il ne s'agit pas tant de fournir au lecteur un vade-mecum du métier présentant les attributions et les rôles du chef d'établissement que d'amener celui-ci à réfléchir sur les conditions d'exercice de la fonction, sur ses propres conceptions de la profession, de lui permettre de recenser ses besoins et enfin de lui proposer des voies de formation pour mener à bien sa mission dans un contexte social et éducatif en mutation.

L'auteur est tout d'abord un praticien: il a exercé dans divers établissements des fonctions de proviseur et a participé à la mise en œuvre des actions de formation pour les chefs d'établissement. C'est aussi un théoricien qui a mené et mène des études sur la fonction de chef d'établissement (1). Or une des qualités de l'ouvrage réside précisément dans la confrontation constante de la théorie avec la pratique, dans l'adéquation des propositions de formation aux situations

---

(1) Cf. *Institution et autorité, le chef d'établissement, perspective de formation*, Thèse d'État. Bordeaux-II. 1984, 686 p.